

Par Cédric Saint André Perrin

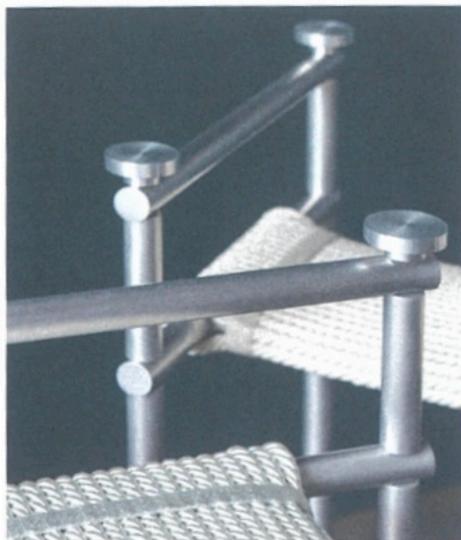
Edgard Jayet, un mobilier cultivé

Comme nombre de talents d'aujourd'hui, c'est dans le cadre de la Design Parade de Toulon qu'Edgar Jayet fut révélé. Fêré d'histoire des arts décoratifs, soucieux de maîtriser sa pratique, le jeune homme autoédite son mobilier. Faudesteuils, son premier opus est un tabouret hommage aux curules, chers aux sénateurs romains. L'assise est réalisée en câbles de laine tissés par Declercq Passementiers dont les origines remontent à 1852. Les cordages sont ensuite assemblés dans les ateliers de tapisserie de la Maison Brazet. Le piètement en aluminium est lui conçu par l'Atelier François Pouenat. Cette assise à l'esthétique à la fois brutaliste et précieuse, étrangement hors du temps, est ainsi le fruit d'une collaboration entre différents métiers d'art.

Edgarjayet.com.

Le cabinet de curiosités de Thomas Boog aux enchères

Il fut un de ceux qui lancèrent à la fin des années 1980 la vogue du cabinet de curiosités. Thomas Boog puise son inspiration dans les fonds marins. Miroirs encadrés de bulots, consoles recouvertes de couteaux et bougeoirs en forme de coraux assurent son succès auprès d'une clientèle triée sur le volet. Une vente aux enchères de plus de 120 lots revient sur son parcours atypique
Vente : 14 juin Piasa, piasa.fr.



Edgard Jayet, Faudesteuils, 2023, aluminium brut, aluminium guilloché, câblé et galon en laine ou fil d'argent, toile de bisonne, 55 x 55 x 44 cm.

Les objets singuliers de Natalia Brilli

Elle conçoit des tapisseries en relief aux décors de fonds marins, réalisées en raphia, ainsi que des masques agrémentés de coquillages gainés de cuir recyclé évoquant les figures d'Arcimboldo. Natalia Brilli applique à la décoration son art des détournements de matières qui fit, il y a quelques années, son succès dans l'accessoire. Soucieuse de façonner, à travers une production artisanale, des objets hors du temps, qui échappent à l'immédiateté propre à la mode, Natalia Brilli utilise des cuirs provenant de stocks issus de tanneries de luxe françaises et italiennes. Établie entre Bruxelles et Paris, elle entame un nouveau chapitre pour sa marque à travers des meubles et objets sereins, réconfortants, pourtant teintés de surréalisme. **Instagram : nataliabrilli_paris.**



Natalia Brilli, *St Jacques*, 2022, coquilles Saint-Jacques gainées de cuir velour, 12 x 10 cm.

Pierre Chareau en deux volumes

On lui doit la Maison de Verre, mais également de nombreuses pièces de mobilier moderniste qui atteignent désormais des sommets en salles de ventes. Marc Bédarida et Francis Lamond, auteurs et experts, éditent aux éditions Norma, une monographie en deux volumes sur l'œuvre de Pierre Chareau (1883-1950). L'un axé sur son mobilier, l'autre sur ses projets architecturaux. Des ouvrages illustrés de documents inédits. ***Pierre Chareau I et II*, de Francis Lamond et Marc Bédarida, Norma Éditions, 75 € le volume.**



Pierre Chareau, lampe de table *Religieuse*, 1924, modèle moyen, en acajou, albâtre et fer forgé patiné noir.

Salon du meuble de Milan, table des matières

Découvrir les nouveautés chaque année au Salon du meuble de Milan, c'est aussi l'occasion de replonger dans les savoir-faire sur lesquels est basée toute l'industrie du meuble italien. Des allées du salon du meuble jusqu'aux installations présentées dans les élégants appartements privés du cœur de la ville, chacun met en avant l'art du métal, du bois, de la laque, de la tapisserie...

Par Marie Godfrain

Avec *Ars Metallica*, sa nouvelle installation au nom et à l'identité graphique inspirée de l'univers du hard rock, Alessi frappait fort cette année au Salon du meuble de Milan. Et pourtant, cette image ultra techno cachait en réalité un hommage aux origines du célèbre éditeur et fabricant d'objets en métal installé depuis sa fondation près du lac d'Orta, au nord de Milan. Alberto Alessi lançait sa marque nouvelle *Il Tornitore Matto*, soit "le tourneur fou" en français. Le projet est fondé sur le travail de pression à froid, savoir-faire original de la marque utilisé dans l'usine pour créer des objets en métal lors de la fondation d'Alessi, il y a plus d'un siècle. Puis peu à peu, le tour a été remplacé par l'emboutissage dans une presse horizontale. Pour ce retour aux sources, l'icône maison a fait appel aux plus grands designers – Michael Anastassiades, Andrea Branzi, Pierre Charpin, Michele De Lucchi, Naoto Fukasawa – pour dessiner des objets intemporels... C'est à un autre métal, le bronze, qu'Osanna Visconti a consacré sa vie et qu'elle travaille à la cire perdue. Dans son élégant appartement/galerie du quartier de Cinque Vie – ouvert au public le temps du salon du meuble – elle a présenté une collection aux lignes organiques de vases, lampes, paravents et même un lit qu'elle a façonnés ici et dans la fonderie avec laquelle elle collabore depuis ses débuts : "Le bronze est un métal vivant, d'abord brillant, puis qui s'oxyde



Stand du Mobilier national au Salon du meuble de Milan, édition 2023.

avec le temps. Il m'inspire des pièces uniques issues de la nature." Une autre figure milanaise, la maison Fornasetti, mettait à l'honneur ses artisans en délocalisant, durant le salon, un fragment de l'atelier dans le showroom du Corso Venezia. Les visiteurs pouvaient y observer les principales techniques employées par l'éditeur, notamment celles des peintres qui peignent les décors à la main... C'est dans les entrailles d'un ancien abattoir que l'équipe d'Alcova a accueilli de jeunes designers et des institutions telles qu'Atelier Luma ou le Mobilier national qui, pour sa première présence au salon, a exposé sur une tapisserie XVIII^e posée au

sol la collection *Eidos XXI* du studio Ymer&Malta et du designer Benjamin Graindorge, dont un magistral bureau, commandé par le Mobilier national et réalisé par son Atelier de recherche et de création (ARC). Mais le plus réjouissant est d'observer que la jeune garde de la décoration se passionne également pour cette histoire. Le Français Edgar Jayet a imaginé, avec l'éditrice de tissus vénitienne Chiarastella Cattana, *Unheimlichkeit*, une collection de mobilier de haute facture composée de fauteuils, d'un paravent et de tabourets en poirier, toile italienne de coton et passementerie de laine, aux lignes tendues et précises... Cette année encore, c'est Doppia Firma qui rendait le plus bel hommage à l'artisanat d'art du monde entier. Il fallait monter à l'étage du très baroque Palazzo Litta, sur le Corso Magenta, pour découvrir l'exposition consacrée aux mariages créateurs et artisans d'art orchestré par les fondations Michelangelo et Cologni. L'occasion de (re)découvrir le fauteuil en osier anthropomorphe de Chris Wolston et José Luis Alvarez en osier d'Amazonie; la table basse *Le Temps*, en marqueterie de Pierre Gonalons et Craman-Lagarde; les étonnants verres soufflés chimériques de Mateo Cibic et Simone Crestani ou encore *La Boîte à soleil* en marqueterie de paille raffinée et colorée de Pierre Marie et Lison de Caunes. Une ode vivante et stimulante aux dialogues entre artisanat et création...